



Multiplication des pains – Evangélaire d’Otton III – (fin du X^e siècle)
Bibliothèque municipale de Munich

« Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu’ils les offrent aux gens. » Mc 6,41

Pour la lecture en continu de Mc 6,6 à 8,26 : En lisant cet ensemble, repérer :

- Les déplacements et les lieux
- Tout ce qui tourne autour de la nourriture
- Ce que deviennent les disciples

Pour approfondir Mc 6,30-52

- 1- Comparer l'attitude des disciples et celle de Jésus face à la foule. De quoi manquent-ils ? Comment se comportent-ils ?
- 2- Bien des mots renvoient à l'Ancien testament : désert, repos, berger, herbe verte, carrés de 100 et de 50, le pain. Eclairer ces mots en lisant Ps 23 ; Ez 34 ; Ex 16 ; 18,21-25 ; Nb 27,17 ; 2 Rois 4,42-44 ; Sg 16,26 ; Pr 9,1-16 ; Si 24. A la lumière de ces textes, que nous dit Marc de Jésus ?
- 3- Le passage au travers de l'eau (Mc 6,45-52) fait penser à d'autres textes de l'Ancien Testament (Ex 14 ; Ex 33,22-23) Quels sont les éléments communs ? Que nous dit Marc de Jésus ?
- 4- Encore une multiplication des pains en Mc 8,1-9. Où a-t-elle lieu ? Que nous fait-elle comprendre de la mission ?

Actualisation :

Que pensons-nous de l'inintelligence des disciples ? Les étapes par lesquelles ils doivent passer pour devenir disciples nous concernent-elles ?

Mc 6,30-52

³⁰Les apôtres se réunissent auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. ³¹Il leur dit: "Vous autres, venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu." Car il y avait beaucoup de monde qui venait et repartait, et eux n'avaient pas même le temps de manger.

³²Ils partirent en barque vers un lieu désert, à l'écart. ³³Les gens les virent s'éloigner et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent à cet endroit et arrivèrent avant eux.

³⁴En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

³⁵Puis, comme il était déjà tard, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui dire: "L'endroit est désert et il est déjà tard. ³⁶Renvoie-les: qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs s'acheter de quoi manger." ³⁷Mais il leur répondit: "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Ils lui disent: "Nous faut-il aller acheter pour deux cents pièces d'argent de pains et leur donner à manger?" ³⁸Il leur dit: "Combien avez-vous de pains? Allez voir!" Ayant vérifié, ils disent: "Cinq, et deux poissons." ³⁹Et il leur commanda d'installer tout le monde par groupes sur l'herbe verte. ⁴⁰Ils s'étendirent par rangées de cent et de cinquante.

⁴¹Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. ⁴²Ils mangèrent tous et furent rassasiés. ⁴³Et l'on emporta les morceaux, qui remplissaient douze paniers, et aussi ce qui restait des poissons. ⁴⁴Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.

⁴⁵Aussitôt, Jésus obligea ses disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renvoyait la foule. ⁴⁶Après l'avoir congédiée, il partit dans la montagne pour prier.

⁴⁷Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui, seul, à terre. ⁴⁸Voyant qu'ils se battaient à ramer contre le vent qui leur était contraire, vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer, et il allait les dépasser. ⁴⁹En le voyant marcher sur la mer, ils crurent que c'était un fantôme et ils poussèrent des cris. ⁵⁰Car ils le virent tous et ils furent affolés. Mais lui aussitôt leur parla; il leur dit: "Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur."

⁵¹Il monta auprès d'eux dans la barque, et le vent tomba. Ils étaient extrêmement bouleversés.

⁵²En effet, ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains, leur cœur était endurci.

Mc 6,6 à 8,30 : Mission et inintelligence des disciples

6,6-13	Envoi en mission des Douze
6,14-16	Question sur l'identité de Jésus
6,17-29	Mort et ensevelissement de Jean-Baptiste

6,30-44 : Première multiplication des pains	8,1-9 : Deuxième multiplication des pains
6,45 : Jésus oblige ses disciples à embarquer sans lui vers Bethsaïda 6,46-52 : Après avoir prié, Jésus rejoint ses disciples en marchant sur les eaux. Esprit bouché et mémoire de la 1 ^{ère} multiplication des pains	8,10a : Jésus monte en barque avec ses disciples
6,53 : Ils accostent à Gennésareth 6,53-56 : Ministère de guérison de Jésus 7,1-5 : Question des Pharisiens sur les repas avec des mains impures 7,5-13 : Enseignement -aux Pharisiens 7,14-16 : -à la foule 7,17-23 : -aux disciples sans intelligence : ce qui sort du cœur	8,10b : Ils vont dans la région de Dalmanoutha 8,11-12 : Les Pharisiens demandent à Jésus un signe venant du ciel
7,24 : Jésus part dans un territoire païen 7,24-30 : Demande de la syro-phénicienne (sa fille a un esprit impur) à Jésus « le Seigneur » Dialogue avec Jésus sur le pain et les miettes en surplus (le pain est-il réservé aux Juifs ou pour tous ?)	8,13 : Jésus s'embarque de nouveau avec ses disciples 8,14-21 : Enseignement aux disciples sur le levain des Pharisiens. Esprit bouché et mémoire des 2 multiplications des pains et de l'abondance du surplus
7,31 : Retour vers le lac en pays païen 7,32-37 : Guérison d'un sourd-bègue	8,22 : Ils arrivent à Bethsaïda 8,23-26 : Guérison de l'aveugle

8,27-30 Question sur l'identité de Jésus

Repérage des éléments qui manifestent l'unité de la section

- **Vocabulaire** très particulier : le pain : 21 fois dans Mc dont 17 fois ici manger : 27 fois dans Mc dont 14 fois ici rassasier : 4 fois ici. jamais ailleurs rompre (du pain ou des morceaux).

- Une **géographie** à première vue très curieuse :

Jésus, en 6.45 s'embarque pour Bethsaïde ; il n'y parvient qu'en 8,22 !

Repérer les différents voyages de Jésus en barque sur le lac. Ces allées et venues semblent destinées à localiser les deux multiplications des pains : la première sur la rive ouest, en territoire juif ; la seconde sur la rive est en territoire païen.

De nombreux indices - que relèvent bien les notes de la TOB - font penser qu'un seul événement a été raconté de façon un peu différente, dans une communauté d'origine juive et une autre d'origine païenne.

- **L'incompréhension des disciples** à l'égard du mystère de Jésus. (6,52; 7,18; 8,17-21).

La section est encadrée par une double mention de trois opinions en partie erronées sur Jésus (6,14-16 et 8,27-28).

Il existe de nombreux points communs entre la multiplication des pains racontée en Marc 6,30-44 et celle d'Elisée en 2 R 4,42-44 :

- le nombre des personnes est bien supérieur à celui des pains
- un ou plusieurs interlocuteurs interviennent pour dire qu'il est impossible de donner à manger aux personnes présentes
- l'envoyé de Dieu insiste pour que l'on donne à manger aux personnes présentes, affirmant explicitement ou faisant comprendre implicitement qu'il y en aura pour tous
- les pains sont distribués à tous et il y a des restes

Une étude des différences entre ces récits met en évidence le travail de Marc et la présentation particulière qu'il donne de Jésus. Le récit de Marc, plus long et plus élaboré, montre surtout la supériorité de Jésus sur Elisée :

- la différence entre le nombre de pains et celui des personnes est beaucoup plus élevée chez Marc
- Marc décrit davantage l'action de Jésus, la bénédiction des pains et le partage
- Le dialogue entre Jésus et ses disciples est également plus développé : c'est l'occasion pour Jésus de leur donner un enseignement et de les inviter à prendre part au partage en tant qu' « acteurs »
- Marc présente Jésus comme un berger qui a pitié de la foule et va la nourrir.

Guide de lecture du NT p. 240-241

Ce Jésus rappelle aussi le Dieu de l'Exode qui prend soin de son peuple :

<i>Jésus fut pris de pitié parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger.</i>	Moïse voit également que le peuple était comme des brebis qui n'ont pas de berger (Nombres 27.17)
<i>ses disciples lui disent « l'endroit est désert</i>	Après le passage de la mer, le peuple fut pendant quarante ans dans le désert.
<i>Ils s'étendirent par rangées de cent et de cinquante.</i>	Rappel de l'organisation du peuple d'Israël dans le désert (Ex 18.21 et 25 ; Dt 1.15)
<i>Ils mangèrent tous et furent rassasiés.</i>	Comme dans le désert où Dieu donnait la manne au peuple pour le nourrir. Chacun en avait suffisamment (Ex 16. 18)
<i>Et l'on emporta les morceaux, qui remplissaient douze paniers</i>	Symbole des douze tribus d'Israël

Claude Demissy, Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine, 2006 WWW.pointkt.org

Enfin, le récit de la marche sur les eaux, autre fait merveilleux, relève d'une scène-type, le passage à travers l'eau : il reprend des éléments du récit du passage de la Mer Rouge en Ex 14 :

- le peuple a peur lorsqu'il voit les Egyptiens lancés à sa poursuite (v.10)
- Moïse leur dit « n'ayez pas peur » (v.13)
- un vent fort souffle toute la nuit (v.21)
- vers la fin de la nuit les Egyptiens sont bloqués (v.24)
- à l'aube la mer a reprend sa place habituelle.(v.27)

Et après le passage de la mer, Dieu nourrit son peuple dans le désert grâce à la manne.

**Jésus est ainsi présenté comme celui qui réalise
le nouvel Exode des temps messianiques**

**La multiplication des pains est le seul miracle raconté dans les quatre évangiles. Marc et Matthieu le racontent même deux fois
C'est un moment capital pour les disciples et la foule, et pour les premiers chrétiens.**

Les accents de chaque évangile

Le récit commence de la même manière : Jésus enseigne la foule, les disciples suggèrent de la renvoyer pour aller acheter de quoi manger. Jésus leur demande de nourrir eux-mêmes la foule.

Marc : 6,30 -44 et 8, 1-10.

→ Annonce de la **Cène et de la fin des temps** : le Royaume est représenté par un banquet présidé par le Messie.

Matthieu : 14, 13-21 et 15, 32-39. Insistance sur le nombre, 5000 hommes puis 4000 « sans les femmes et les petits enfants ».

→ Jésus, dans la **continuation de l'Ancien Testament**, refait le miracle de la manne.

→ **L'abondance**, signe des temps messianiques.

Luc : les disciples sont de retour de mission :

→ Nourrir les foules, **nourrir de l'Eucharistie le nouveau peuple de Dieu**.

Jean. A la différence des synoptiques, les disciples sont à l'arrière plan, le récit est centré sur Jésus.

→ Il vise à dévoiler sa **véritable identité**. Il se termine sur un malentendu (6, 14-15.)

Les deux multiplications des pains

L'une en territoire juif (Mc,6), l'autre en territoire païen (Mc, 8). Après le séjour dans le pays de la syrophénicienne qui avait demandé de recevoir au moins les miettes de la table (7, 28), Jésus nourrit une foule nombreuse en terre païenne.

→ **L'abondance de nourriture est offerte au peuple juif et à toutes les nations.**

→ Les 12 paniers qui contenaient les pains en surplus et symbolisaient **les douze tribus**, deviennent 7 corbeilles en 8,8, représentant **les nations païennes** au nombre de 70 (multiple de 7) dans la tradition juive. D'autres y voient l'institution des 7, nouveau départ pour l'Eglise (Ac 6)

Le problème des tables

Ce problème des tables fut une **grave question** pour l'Eglise primitive. Il s'agit de l'unité de l'Eglise : **chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine païenne peuvent-ils partager le même pain?** C'est la question de l'universalisme du salut.

Dans les Actes, la rencontre de Pierre et de Corneille (Ac 10,1 - 11,18), montre que le problème des tables comporte deux questions distinctes, mais liées:

- **un juif chrétien tel que Pierre, a-t-il le droit de manger des aliments** qui, comme le porc par exemple, sont **interdits par la Loi** ?(Ac 10,10-16)
 - **un juif chrétien tel que Pierre a-t-il le droit de manger à la table d'un incirconcis?** Par définition, toute nourriture est alors impure puisqu'elle a été préparée par des mains impures (Ac 11,3).
- **La communauté de table est possible et nécessaire entre chrétiens d'origine juive et chrétiens incirconcis (d'origine païenne); il y a une seule eucharistie pour tous.**

Chez Marc, les disciples sont conduits à méditer sur les deux multiplications. Les deux récits de multiplications des pains en faveur de juifs et de païens sont destinés à faire comprendre qu'il s'agit du repas eucharistique de l'Eglise.

→ **La venue de Jésus instaure une nouvelle communauté ouverte à tout homme.**

La Cène

Les évangélistes reflètent la pratique eucharistique de leur communauté.

Les paroles de Jésus sont les paroles de l'Eucharistie : « **Levant les yeux au ciel, il dit la bénédiction, il rompit les pains et les donna aux disciples** » 14, 22-25.

- Le sens du miracle n'est pas seulement celui du don du pain qui nourrit, mais celui du **don de la vie sur la Croix**.
- C'est aussi le signe que le **don de Jésus en abondance continue de se réaliser dans la liturgie eucharistique**

« Ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains ; leur cœur était endurci » Mc 6,52

Confrontés à la théophanie, invités à la confiance par la parole même de Jésus, sauvés du danger, les disciples sont toujours prisonniers de l'incompréhension et, en outre, complètement bouleversés.

Le lecteur est invité à relire ces deux épisodes dans la foulée l'un de l'autre; il s'aperçoit alors que dès le début, l'attitude des disciples va à rebours de celle de Jésus. Lui est ému aux entrailles devant la foule, eux désirent la renvoyer. Il leur dit de donner à manger à tous et ils ne comprennent pas. Pour finir, ils font bien ce que Jésus leur demande, mais sans que leur cœur ne soit dans les gestes qu'ils posent, comme s'ils ramaient à contre-courant. Du coup, lorsqu'il vient vers eux en marchant sur la mer, ils sombrent dans la panique et crient au fantôme. En fait, ils n'ont pas eu accès à la vérité, à la profondeur de ce qui s'est passé. **La non-foi les habite encore**, les empêchant de reconnaître Jésus: il reste pour eux un faiseur de prodiges. Qui est-il vraiment? Sa manière d'être pasteur leur échappe alors même qu'ils viennent d'en être témoins. Ce qu'ils ont entendu, ce qu'ils ont vu, même ce qu'ils ont fait, ne les a pas convertis. **Leur intelligence reste fermée et leur cœur endurci.** Dès lors, ils ne débarquent pas en territoire païen, à Bethsaïde, comme prévu, mais ils touchent terre à Gennésareth, sur la rive ouest, en terre d'Israël. La tentative de Jésus d'aller avec eux vers les païens échoue à nouveau. C'est encore prématuré.

Cet ensemble représente une étape tout à fait capitale dans la formation des Douze qui sont ici une figure des apôtres. Ils ont été appelés, ils ont accompagné Jésus, l'ont entendu et vu agir... Ils ont été choisis et envoyés pour, à leur tour, annoncer la parole et chasser les démons. Ils ont réalisé cette mission avec enthousiasme et grande fécondité. Mais ici il s'agit d'autre chose [...] Ils n'arrivent pas à reconnaître en cet homme qui donne simplement du pain à tous, la présence de Dieu lui-même qui nourrit son peuple.[...] Jésus vient vers eux, les affermit, les restaure, les rétablit dans la vérité de la relation à lui.

Ph. Bacq, O. Ribadeau Dumas, Un goût d'évangile, Lumen Vitae p.98

Mais qu'y a-t-il à comprendre dans le miracle des pains qui a échappé aux disciples?

Sans répondre définitivement (ce serait courir le risque de prétendre au savoir, ce que Marc critique tout au long de son récit), tentons d'apporter quelques éléments de réponse à cette difficile question.

- En tout premier lieu, il convient de souligner que cette indication du v. 52 invite à relire le récit précédent, mais également à lire plus en avant le second épisode de la multiplication des pains ainsi que 8,14-21. **Cet événement ne se suffit pas à lui-même:** il ne peut être compris qu'en référence à d'autres récits. Autrement dit, le Jésus qui apparaît ici n'est compréhensible qu'en regard du Jésus des récits de multiplication des pains.

- Du point de vue de la christologie, la figure du Christ ainsi proposée dans le récit de la marche sur les eaux est recadrée par la figure du Christ présentée dans la multiplication des pains: le Jésus souverain des éléments de la nature, et à ce titre effrayant pour les disciples/marins, ce Jésus se découvre dans le visage de l'homme de Nazareth « ému de compassion » devant une foule « sans berger » (6,34) et soucieux de la nourrir. **Le Dieu tout-puissant qui se manifeste dans celui qui marche sur la mer ne peut se comprendre qu'au travers du Dieu compatissant qui prend soin de son peuple. Du Dieu qui, en Jésus anticipant le don de son corps dans le partage du pain à la foule, se donnera bientôt à connaître dans la figure du Crucifié (15,39).**E. Cuvillier, L'évangile de Marc, Labor et Fides p. 136

Jésus a-t-il vraiment multiplié les pains ?

A-t-il vraiment marché sur la mer ?

Le lecteur d'aujourd'hui pose souvent cette question. Voici ce qu'en dit J-P. Meier, **du point de vue historique** : « Pour être honnête, nos sources ne nous permettent pas de préciser les détails de l'événement, puisque nous devons tenir compte en particulier de l'influence du miracle d'Elisée et de la tradition du dernier repas dans la manière de raconter le récit ... Pourtant... je pense que les critères d'attestation multiple et de cohérence rendent plutôt vraisemblable que derrière le récit de la nourriture de la foule par Jésus, se trouve un repas commun particulièrement mémorable, composé de pains et de poissons, un repas chargé de résonances eschatologiques et pris de manière festive par Jésus et ses disciples avec une grande foule sur les bords de la mer de Galilée »

Cité dans Un goût d'évangile p. 99

Que diable allaient-ils faire dans cette barque ?

« Etre disciple du Christ, quel privilège, quel bonheur. Oui, quelle grâce d'être l'élève d'un Maître si extraordinaire ! » ... Ainsi se prêche, dans sa langue de bois, la piété des disciples de Jésus, depuis que le Maître a fait ce pari incroyable de confier aux chrétiens la responsabilité de l'annonce du Royaume.

Je soupçonne pourtant que tel n'était pas toujours le langage des disciples contemporains de Jésus, qui le connaissaient « en chair et en os » et ne pouvaient donc, comme nous, le réinventer à la mesure de leur tempérament. **Ils vivaient vingt-quatre heures sur vingt quatre avec lui, embarqués sur la même galère.** (...) Si j'en crois Marc, il s'en passe des choses pendant la navigation. Une tempête (4,35-41), une apparition fantomatique (6,45-52) et un entretien tendu (8,14-21). Mais de calme, de repos, de bienheureuses contemplations, pas question le moins du monde. La barque est le lieu où les doutes et l'inintelligence des disciples sont le plus manifestes. Ils ont peur (4,40-41 ; 6,50-51), ils manquent de foi (4,40), ils ont le cœur endurci (6,52 ; 8,17), ils ne comprennent pas (4,41 ; 6,52 ; 8,17-21), pas un mot, les disciples ressemblent comme des frères aux gens « du dehors », qui refusent de suivre le Christ. Ils ont « *des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas* » (8,18 ; cf 4,11-12)

(...) Alors oui ! Que diable étaient-ils allés faire sur cette galère ? **Et s'ils étaient plus ou moins confusément allés chercher le sens ultime de leur existence,** lequel n'est malheureusement jamais dans la direction souhaitée ?

La tradition a voulu voir, dans la barque de l'évangile, le symbole de l'Eglise. A-t-elle vraiment mesuré à quel point l'image était parlante ? A quel point **l'Eglise n'en finit pas d'être embarquée sur un drôle de navire, avec un drôle d'équipage où chacun tire de son côté, convaincu que c'est le bon.** Un navire dont le capitaine semble absent, à moins qu'il ne surgisse périodiquement, venu d'on ne sait où, pour expliquer à l'équipage étonné que la direction prise n'était pas la bonne, mais que ce n'est pas une raison pour reprendre le chemin de l'équipage précédent, qui n'est pas meilleur, mais tout aussi incertain. Un capitaine qui nous invite un instant à cesser de lorgner complaisamment sur les privilèges des disciples de Jésus en nous signifiant, à nous qui connaissons déjà la fin de l'histoire, **que la destinée du disciple pourrait bien être à l'image de celle du Maître.** « *Et il leur disait : Ne*

Du pain ! Du pain !

« Seigneur, renvoie cette foule : que ces gens-là se débrouillent ! » **Les clandestins, séduits par les images de surabondance vues à la télé dans leur pays, débarquent sur nos côtes européennes : qu'allons-nous leur offrir :** un billet de retour, comme s'ils étaient des objets jetables ? (...) . Pour les disciples de Jésus comme pour nous, logiquement, une solution doit être apportée à des consommateurs. Pour eux, la solution est celle-ci : 1° Il faut de grandes quantités ; 2° Cela doit venir d'ailleurs.

(...) **A une logique de consommation (vendre – acheter), Jésus répond par une logique de gratuité : donner – recevoir** (...) C'est une autre logique. De plus en plus de voix proclament qu'il est grand temps de fonder notre civilisation sur de nouvelles bases, sinon nous allons à notre perte. N'est-ce pas ce qu'Isaïe nous promettait déjà : « *Venez, achetez sans argent et sans rien payer !* » Ils rêvent, ces prophètes ! (C'est leur métier) Si nous voulons nous laisser saisir par cette logique-là, alors il faut contempler Jésus à l'œuvre au moment où il débarque. Il aurait pu changer de trottoir, faire demi-tour ; non, il se laisse atteindre, fidèle à sa mission d'être vulnérable jusqu'au bout. (...)

Dieu a besoin des hommes. (...) Voilà les disciples confrontés à un événement imprévu : une foule à nourrir. Mais ce n'est pas tout : Jésus leur fait comprendre **qu'il ne s'agit pas d'éluder la question, mais qu'ils sont capables d'y répondre eux-mêmes.** Pour nous aussi, l'événement qui nous tombe dessus en cette période troublée de l'histoire nous interpelle : le drame des sociétés de la faim face à notre société de surabondance. Et Jésus nous envoie à la figure sa propre conviction, qui est celle-ci : « Vous êtes capables d'y remédier vous-mêmes ! »

Offertoire ! (...) Jésus nous demande (comme aux apôtres) : « **Qu'avez-vous à me donner ?** » « **Trois fois rien, Seigneur : notre incapacité à faire face à un tel drame.** » - « Eh bien, dit-il, apportez-le, ce « trois fois rien », j'en ferai quelque chose. » En effet, à l'Eucharistie, nous n'avons pas le droit de venir avec « rien » : ce serait réduire Jésus à l'impuissance. Or ici, sur ce qui nous apparaît comme du négatif, il va prononcer la bénédiction, il va dire de la part de son Père que ce « trois fois rien » rime avec « très bien » et, du coup, il nous révèle que les hommes ont besoin de Dieu. Et c'est ainsi que, ayant uni notre prière à la sienne, nous découvrirons que, ô miracle, tout le monde à de quoi jeûner ... et de quoi manger, car **nous aurons commencé à partager** le contenu de ces fameux « douze paniers » (dont on peut se demander où on a été les chercher en plein désert !) Homélie Père Marc 3/8/08 : [callback](mailto:callback@mchodoire@lapairelle.be)
mchodoire@lapairelle.be

Pour l'iconographie

L'enluminure de la multiplication des pains donne à contempler deux scènes étroitement liées entre elles.

Au sommet de l'image, le Christ se tient dans une position centrale. A ses côtés, s'inclinent Pierre et un autre disciple. Les mains recouvertes et dans une attitude de profond respect, ils accueillent les pains bénis et les poissons.

« Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens. » Mc 6,41

Dans le second registre, de nombreux convives ont pris place sur l'herbe verte autour des douze couffins. Ils tendent leurs visages vers le Christ qui les rassemble.



Multiplication des pains – Evangélaire d'Otton III (détail)

« Les foules rassemblées autour des douze paniers de reste renvoient à ceux qui ont été rassasiés dans le désert par celui qui s'est présenté comme le Pain de Vie. La foule multiforme en bas de l'enluminure rend cette expérience valable pour tous les temps et toutes les situations. » P. Louis RIDEZ (Bible Art et Paix - Du oui de Marie, la croyante, au oui de Thomas, l'incrédule)



A l'heure où monte

le prix de l'eau sur la terre,
où se réduit l'espace
et grandit la misère,
où personne ne peut payer
le prix du silence et de l'air,
à l'heure où la relation humaine
est objet de calcul et de haine,
à l'heure où meurt
ce qui est gratuit,

il est vraiment urgent
de rappeler ta vie donnée, Seigneur,
de proclamer la force de ta paix sans violence
et le pouvoir de l'amour vécu jusqu'à la mort

C'est pourquoi nous travaillons
à soulager et à secourir,
et nous chantons déjà, Seigneur,
en attendant le monde où la mort ne sera plus
qu'un vieil outil cassé,
où demain n'aura plus
cette couleur de cendre,
où l'avenir sera comme les yeux des enfants

Suzanne SCHELL

Traces Vives - Paroles liturgiques pour aujourd'hui
Labor et Fides - 1997